

# Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse



N° 26 Avril-Mai-Juin 2013

Cher (e) membre

Nous sommes un petit pays et dans le concert des nations notre voix se fait à peine entendre, mais soyez tranquilles, ce petit peuple, lorsqu'il est cité dans la hiérarchie des valeurs morales apparaît bien plus grand qu'il n'est en réalité.

Faut-il prendre en considération les proportions d'un territoire pour juger de son importance! Prenez l'Australie, c'est un immense pays aux richesses gigantesques, mais quel est son apport dans l'enrichissement artistique par rapport au nôtre.

Prenez le Canada, infiniment grand et infiniment petit quant à son patrimoine artistique.

Remontons les siècles et je vous propose, au hasard, quelques noms qui, parmi nos ancêtres, éclaboussèrent les Cours d'Europe de leurs prestigieuses créations. En peinture, Rubens, Breughel, Teniers; en musique, Roland de Lassus, ce Prince de la musique à la Renaissance, plus près de nous Grétry, C. Franck, compositeur au rayonnement universel; en littérature, C. Lemonnier, Verhaeren, Maeterlinck, Conscience, Rodenbach, de Ghelderode, Plisnier; en histoire, Henri PIRENNE.

Qu'en pensez-vous? Connaissez-vous beaucoup de petits pays se disputant tant de célébrité? Le territoire ne fait rien à l'Affaire. La valeur d'un peuple se juge aux hommes exceptionnels qu'elle a révélés au monde, ces grands hommes qui sont les avocats du peuple comme ces héros des guerres qui ravagèrent nos contrées et qui, aux heures les plus graves que connut la Belgique, hissèrent notre pays au premier plan de l'Actualité Mondiale.

La jeunesse actuelle peut être fière de ses aïeux; leur patriotisme, leur résistance farouche fut une révélation aux yeux de l'univers en 1914.

Les jeunes qui nous entourent ne savent pas ce que fut l'existence de leurs aînés, ils vivent dans un monde que secoue parfois l'une ou l'autre révolte sociale. Mais que sont ces vaguelettes à côté des vagues de tempête qui ravagèrent la vie de leurs Aînés. Ne sera-t-il pas précieux de le rappeler en cette époque où le civisme n'a plus la rigueur d'antan, où tant de valeurs sont bousculées.

L'an prochain nous commémorerons le 100ème anniversaire de l'armistice par diverses activités retraçant avec respect le souvenir de ces années de guerre. Nous serons partie prenante dans l'organisation initiée par le centre Culturel local de Philippeville.

Nous faisons appel aux membres afin qu'ils puissent nous aider à enrichir la documentation qui nous sera bien nécessaire afin de réaliser des expositions et des ouvrages sur le sujet durant l'année 2014.

Cher (e) membres, nous comptons sur votre précieuse collaboration pour mettre en valeur votre association.

Le Président

## GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657  
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730  
gc140735@scarlet.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250  
ludovic\_von\_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645  
yvespoty1@gmail.com

Secrétaire - Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchanchès, 1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881  
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567  
botte.roland@gmail.com

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

Date de fondation  
2 novembre 1993

L'Entre-Sambre-et-Meuse  
Livre IV

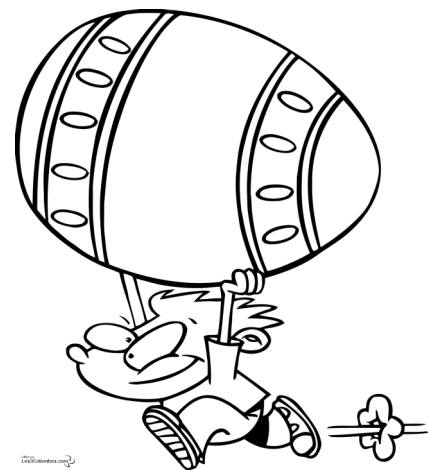
L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Par Maurice GAUCHEZ

1949

LE FOLKLORE DE PAQUES

Les fêtes de Pâques ont, naturellement, une grande influence sur les coutumes du pays. Parmi les plus répandues, il ya celle des « feux », appelés souvent « behourdi » ou « bon bourdit », feux du premier dimanche de carême ou feux allumés pour attirer la protection du ciel sur les cultures. Dans notre Thiérache, on allume des brasiers dans les vergers; les enfants y prennent des brandons enflammés pour frapper le pied des arbres fruitiers, ou bien , ils lancent des bottes de paille en feu dans les branches, On appelle ce jour le « dimanche des brandons » et le brasier ainsi entretenu « elfeureux » ou, le « feu heureux ». Sur les rives de la Sambre, de grands bûchers flambent au soir du premier dimanche de Carême. Ainsi à Arsimont, comme on entretient des bûchers sur le « Tienne aux Caïaux » derrière le vieux Calvaire, on doit apercevoir, du haut de la commune, un ensemble de sept feux, formant une sorte de cercle irrégulier. A Fosses, aux Monts, à Vitrival, à Laiche, à Bambois et au Marché, hameaux qui constituaient la commune, il n'y a guère longtemps encore, le Magistrat fossois allumait aussi, à la même date un de ces brasiers symboliques. A Thy-le-Bauduin, le premier dimanche après pâques, à la Quasimodo, on organisait la course aux œufs, en wallon le « couradge des oûs ». Le matin, les chefs de la jeunesse avaient recueilli des œufs dans trois ou quatre paniers. A la sortie des vêpres, venus de Laneffe, Hanzinne, Hanzinelle, Morialmé, Somzée et de plus loin encore, des curieux se rangeaient sur les côtés longitudinaux de la place au centre de laquelle on plaçait une cinquantaine d'œufs en ligne droite de cinq en cinq mètres, les chefs de la jeunesse se tenant au bout de chaque ligne ainsi constituée. Alors, partant du poste d'un de ces « plantons », une jeune fille enlevait le premier œuf de sa « file » et courait le déposer dans le panier placé au pied du deuxième chef avant de revenir à son point de départ en évitant tous les œufs posés à même le sol. A cet instant, la deuxième jeune fille quittait le deuxième œuf, répétait le jeu de la première de ses compagnes et ainsi de suite. La musique, durant ces « courses », ne cessait de jouer, tandis que, laissant se déplacer les « coureuses », deux jeunes gens se hâtaient jusqu'à un bois sis à vingt minutes de la place; ayant cueilli, au long de la route de Fraire, une branche de hêtre, ils devaient réussir à rejoindre la place avant l'enlèvement de tous les œufs: resté dans le bois, un témoin empêchait toute fraude, immédiatement après cette première « course », on renversait les rôles entre concurrents de sexes différents, et, après, le groupe vainqueur recevait les œufs; cuits immédiatement, ceux-ci étaient offerts aux étrangers. Un jeu analogue avait lieu également à Ham-sur-Heure, au quartier de la Station, le lundi de Pâques...



Que de pèlerinages célèbres continuent à être assidûment suivis, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse ! Des légendes de guérisons miraculeuses s'attachant à Notre-Dame de l'Arbrisseau, à salle-lez-Chimay, tous les sept ans, un pieux cortège de fidèles s'y rend. Dans les cas désespérés de maladies, on emploie, à Thorimont, la « triple eau bénite » de Pâque, de la Pentecôte et de la Trinité. Sainte Aragononne ou Radegonde, à Villers-Poteries, dans une veille chapelle sis face à l'église, est invoquée pour les maladies de la peau.



Fontaine St Hilaire  
à Matagne la petite

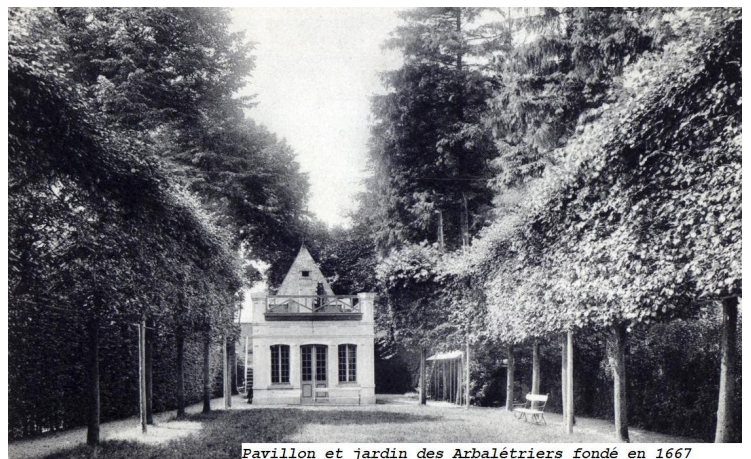
Saint Hilaire, à Matagne-la-Petite, est l'objet, le premier dimanche de mai, de prières collectives contre les douleurs des rhumatismes : sa chapelle étant située au cimetière, on fait, après une messe, trois fois le tour du champ de repos en procession. Saint Julien, à Philippeville, et dont la chapelle est, elle aussi proche du cimetière, dans une prairie où il y a une source, guérit, avec l'eau de celle-ci, le « feu porteur de son nom ou inflammation de la peau. Une sainte Ernèle s'étant un jour désaltérée dans une fontaine, à Floreffe, et un enfant ayant guéri d'une croûte de lait pour y avoir bu peu après, on pélerina vers une niche dans un arbre où il y avait une statuette de cette sainte, sur la route de Floreffe à Namur par Malonne : M. Emile de Dorlodot y fit construire une églisette et les fidèles vont

pendre dans les buissons voisins des linges portés par les enfants malades.

A Leernes-lez-Thuin, le 30 mars, à la Saint-Quirin, on distribue de l'eau bénite: les fidèles achètent de petits bras et des pieds de cire placés près de la statue miraculeuse. Le 23 avril à Gonrioux, un saint Georges est invoqué contre les humeurs froides. A Samart, le 8 juin, une procession va dans un petit sanctuaire implorer saint Médard contre les migraines et les névralgies : trois cercles de fer de dimensions différentes y sont pendus; le malade se coiffe l'anneau correspondant à la mesure de son tour de tête, puis il boit à la fontaine.

Le 10 août à Gerpennes, on implore saint Laurent : « Pour que mon feu aille bien, mettez votre bâton dedans! » A Neuville, près de Philippeville, le 30 août, jour de Saint-Fiacre, on se ceint également le crâne d'un cercle de fer comme à Samart. Saint Firmin— Froumin ou Frémis -, à Biesmerée, guérit les frémissements nerveux des mains. On prie sainte Brigitte, le 8 octobre, à Fosse, tandis que le prêtre bénit de longues baguette qui, après avoir été frénétiquement jetées sur le sol, l'une contre l'autre, serviront à « toucher » les vaches atteintes des « bridges » ou espèce de scorbut. Saint Dodon, premier abbé de Wallers-en-fagne, au VIII<sup>e</sup> siècle, serait-il inhumé à Lobbes? On lit encore sur une vieille pierre funéraire une ébauche de « Do... »: Alors, les pélerins souffrant du dos, s'y frottent. Le 31 octobre, saint Quintin, à Couvin-Dailly, guérit les enflures. Le 3 novembre, jour de Saint-Hubert, à Hantes-Wihéries, on bénit des miches nommées « koukes ». Au centre et au bord de la grand route d'Anthée à Dinant, rue principale d'Onhaye et d'où l'on aperçoit Anthée en enfilade, il existe, près d'un abreuvoir, un modeste petit temple dédié à saint Walhère ou saint boudi; il est l'objet d'un pèlerinage le 24 juin; il attire une grande foule. Saint Dodon, l'apôtre de la Fagne, dont les reliques reposent dans le minuscule hameau-frontière de Moustier-en-Fagne, y est gravement prié.

La Sainte-Madeleine se fête à Chimay le 22 juillet : toutes les jeunes filles se vouaient à elle, comme tous les jeunes Chimaciens reconnaissent Saint-Celse comme patron, pour participer, au Jardin de la Musique, à l'extrémité de la place du faubourg, un grand tir à la carabine : le bal de la Saint-Celse avait lieu au Jardin des Arbalétriers : le Roi marchait immédiatement derrière la musique des Loupards. A Beaumont, la Sainte-Cécile se célèbre trois jours durant et, l'âme musicale de la cité aimant à s'exprimer par des harmonies et des fanfares, chacun se vouant à quelques saint, on y connaît des Arbalétriers de Saint-Georges », des « Archers de Saint-Sébastien », des « Fusiliers de saint-Laurent ».



Pavillon et jardin des Arbalétriers fondé en 1667

La veille de la Madeleine, les cloches sonnent; un bal est organisé, au cours duquel ce sont les jeunes filles qui invitent, tandis que les femmes mariées fêtent Sainte-Marguerite et les veuves, Sainte-Anne. On y fait volontiers la promenade vers le temple, celle vers le château où la tour d'amour est si suggestive, l'on va aussi à la Tour Salamanque d'où l'on domine les villages de Vergnies, de Reulies, de Leugnies, de Barbançon, de Thirimont; on voit d'ailleurs le sommet de cette tour de la frontière de France, soit d'une distance de trois kilomètres...

les « processions-marches militaires » ont fait à l'Entre-Sambre-et-Meuse une réputation toute particulière. Nous citerons d'abord celle de Hastière-par-delà où, dans l'église romane dédiée à Notre-Dame et qui se reflète dans la Meuse, on admire une crypte du IX<sup>e</sup> siècle, une abside gothique du XIII<sup>e</sup> et des parties romanes datant de 1033. Comme à l'église Saint-Ambroise, à Milan, et comme à Ronquière, - dans l'église incendiée en 1924, la messe s'y célèbre au centre du temple, sur un autel de marbre noir soutenu par des colonnes. Notre-dame la miraculeuse y est représentée par une statue en chêne doré du XVI<sup>e</sup>. Mais voici les « marches » : celle de Saint-Feuillen, tous les sept ans, à Fosses, celle de Notre-Dame de Walcourt, le dimanche de la trinité, celle de Sainte-Rolande, à Gerpennes, le lundi de la Pentecôte, et celles aussi, sur le même modèle, d'Aiseau, de Biesmerée, de Châtelet, de Florennes, de Ham-sur Heure, de Hanzinne, de Lanefte, de Mettet, de Morialmé, de Thuin...

Saint Feuillen, Irlandais du VII<sup>e</sup> siècle, entreprit, avec ses deux frères, d'évangéliser l'Angleterre, mais un roi païen ayant ravagé le pays, Feuillen et son cadet Ultain s'en furent en France, d'où, en leur offrant une villa à Fosse, sainte Gertrude, abesse de Nivelles, les attira en Belgique. Ils y fondèrent un premier couvent dit des « Scots » et y introduisirent le culte de sainte Brigide, à la fois leur parente et leur compatriote ainsi que celui de sainte Agathe, Fosses continuant, d'ailleurs, à demander à sainte Brigide la protection du bétail.

Mais, un jour, s'étant rendu à Soignies, saint Feuillen s'égarait dans la Forêt Charbonnière; il dut s'y arrêter et loger dans une auberge, vrai coupe-gorge de grand chemin: le 31 octobre 655, il y fut massacré. Or, sainte Gertrude s'étant mise à la recherche avec ses chanoines put ramener son corps à Fosses, l'eau s'étant miraculeusement retirée, à Franière, pour la laisser passer au « gué Saint Feuillen »: signon, ici, le thème folklorique universel, de l'eau qui s'éloigne devant les élus, depuis Moïse.

La « procession-marche » de Fosses comprend des compagnies de Bambois, de Haut-vent et de Fosses-Centre et l'on forme le « carré », successivement, au « Nou Pré », aux « Coutures Mathot », aux « Campagnes du chêne », aux « Greffes de la Folie », au « Pont de Lalou »: les « marcheurs » y portent un chapeau à pointe et se joignent à eux « les chinels » de la localité, ou sortes de « Gilles bossus » dans le style binchois.

A Fosses, le 5 avril, on fête également sainte Julienne: née à Retinne, abesse du couvent de Mont-Cornillon, près de Liège, celle-ci institua la fête du sacrement de l'Eucharistie ou Fête-Dieu. Mais chassée de son couvent, sainte Julienne erra de retraite en retraite, jusqu'à sa mort. Tombée malade à Fosses, elle reçut le Saint-Viatique à la Collégiale. Elle y mourut le 5 avril 1258.

Fille du roi Didier, des Gaules, au VIII<sup>e</sup> siècle, sainte Rolande avait été destinée à Charlemagne, mais la mauvaise conduite de celui-ci l'effraya : elle s'enfuit. Elle faisait route vers l'abbaye de Lobbes, quand elle tomba malade à Villers-Poteries et y mourut. Oger entreprit de la venger; il fit la guerre à Charlemagne et fut exilé au monastère de Hanzinne, non loin de Gerpennes. La « marche » se fait le lundi de la Pentecôte, vers deux heures du matin, lorsque « ceux » de Villers-Poteries ont sorti de l'église la châsse miraculeuse de la sainte. La procession ne rentre que vers 18 heures, après une série d'arrêts variant entre quinze et cent vingt minutes, occasions réitérées de salves et de feux de file. Après avoir fait le tour de Gerpennes, elle traverse Hymmiés, Hanzine, Tarcienne, Berhansart, les Flaches, Joncret, Acoz, Villers-Poteries, Gougny, Fromiée, Sartiat. A Hanzinne, allusion à la course d'Oger vers Rolande, les jeunes gens poursuivent les jeunes filles. A Thiméon, à trois kilomètres de Gosselies, on saute, on tourne, on rit, comme cela se fait à Hakendoorn, en campine : ici, c'est la « terre à l'danse » qui commémore ainsi un ancien miracle de « guérison collective ».

Les uniformes les plus hétéroclites, les armements les plus bizarres, une animation pas toujours très di-gne, prêtent en somme, un caractère plutôt païen ou carnavalesque à chacune de ces « marches » de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il y en a à Walcourt, à Jumet-Heigne. La « marche » en question sort le dimanche le plus rapproché du 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine. A Florennes, à Thy-le-Château, à Morialmé, à Biesmerée, à Villers-Deux-Eglises, à Gourdinne, à Silenrieux, à Acoz... Toutes sont annuelles, sauf celle de Fosses Marbaix, Lobbes, Aiseau, Berzée ont des compagnies de « marcheurs » prêtant leur concours à des processions organisées ailleurs. A Chatelet, il y en a également, car, dans cette localité, autrefois, il y avait la « marche de Saint-Eloy », aujourd'hui tombée en désuétude; mais, dans la région, on est « marcheur » de père en fils, comme, à Binche, on est Gille par hérédité ou tradition de famille; alors, on reste fidèle à la coutume. Les « marches militaires » rappellent les anciennes insécurités des routes et, si l'on vérifie les origines, par exemple, de la « procession militarisée » de Lembeek-les-Hal, on constate qu'elle est née du fait de la fameuse petite « Guerre de Lembeek »: celle-ci opposait Gossuin d'Enghien au comte de Hainaut, le premier ayant reçu la seigneurie, en prêt, de Wauthier de Lens, le second l'ayant obtenue en engagèrent (1182-1210).



Notre-Dame de Walcourt

Et, pour en finir avec ces usages catholiques plus ou moins teintés d'une sorte de libre interprétation populaire, signalons le fameux « marché », dit « de Saint-Pierre », au cours duquel, à Florennes, on toise les gros « dgnoux » (genoux) d'Imptenne, les « cousses » (cousins) de Morialmé, les « djirins » (j'irai) de Saint-Aubin, pratiques ou coutumes où se trahit, en superstitions traditionnelles, la crainte des maladies. D'ailleurs, dans la même localité, rue Saint-Roch, n'organise-t-on pas encore la « neuvaine Saint-Roch », née d'une même appréhension?

A suivre.

## Votre cotisation

Comme vous avez pu le constater, ces derniers mois, le coût des timbres poste a considérablement augmenté et ne cessera de le faire dans les temps futurs. Nous avons déjà attiré votre attention sur ce fait et pour porter remède à cette situation nous avons décidé de donner la possibilité, à nos membres et à nos visiteurs, de consulter, sur notre site les éditions de notre trimestriel.

Par le passé nous avons contracté l'habitude de vous lancer un petit rappel dans la quinzaine qui précède la date d'échéance de votre cotisation. Ici également se pose le problème du coût de l'affranchissement postal, qui devient onéreux au fil du temps.

**C'est pourquoi, nous pensons demander l'aide de nos membres, en leur confiant la tâche de surveiller eux-mêmes, cette date d'échéance**

De nouvelles cartes de membre sont en préparation et seront envoyée dans le courant de l'année aux membres en ordre de cotisation. Chaque carte de membre portera, inscrits bien en vue, **le nom de notre membre, la date d'échéance et le numéro d'affiliation.**

Il n'est donc pas très compliqué de surveiller ce détail, car l'affiliation court de date en date et non pas de débuts d'année en débuts d'année

## REGISTRES PAROISSIAUX et D'ETAT CIVIL

### CONSULTABLES EN LIGNE

**Nous rappelons la possibilité pour les membres adhérents en ordre de cotisation qu'ils peuvent avoir accès aux actes des RP et EC des communes de L'Entre-Sambre-et-Meuse.**

**Sur simple inscription de leur LOGIN et leur CODE en effectuant la demande par courriel sur**

**[gephil@hotmail.com](mailto:gephil@hotmail.com)**

# Notariat de la province de Namur par commune

Au Dépôt des Archives de l'Etat à Namur

Période: de 1507 à 1951 suite 2

## DAUSSOIS

Curé-notaire de Daussois, 1687 - 1796

Damay, Simon François (notaire), 1664 - 1722

## DAVE

Curé-notaire de Dave et Naninne, 1605 - 1787

## DINANT

Curé-notaire de Dinant, 1739

Airkin, Charles (notaire), 1650 - 1667

Cassart, Pierre (notaire), 1747 - 1761

Chaboteaux, Toussaint (notaire), 1669 - 1690

Coesemans, Antoine (notaire), 1667 - 1713

Collige, Remacle (notaire), 1670 - 1675

Couvreux, NN. (notaire), 1594 - 1615

De Collot, François (notaire), 1719 - 1754

De Fleurus, Jean (notaire), 1601 - 1629

De Frahan, Jean (notaire), 1692 - 1765

De Frahan, Jean (notaire), 1631 - 1691

Defrenne, Mathias Guillaume (notaire), 1717 - 1732

De gerin, Philippe (notaire), 1617 - 1636

De Halloy, J. (notaire), 198 - 1726

Dejuilliers, Gérard (notaire), 1636 - 1667

De La Haye, Eustache (notaire), 1598 - 1620

Delimoy, S. (notaire), 1702 - 1770

De Saint-Hubert, Nicolas (notaire), 1672 - 1710

De Saint-Huber, Pierre (notaire), 1711 - 1759

De Somme, Michel (notaire), 1566 - 1574

Develette, Charles Joseph (notaire), 1782 - 1796

Develette, G.J. (notaire), 1782 - 1813

Develette, G. (notaire), 1742 - 1784

De Walerand, J.H. (notaire), 1665 - 1688

Du Moinsnil, François (notaire), 1664 - 1692

Dupont, Etienne (notaire), 1678 - 1716

Fransquin, Jacques Joseph (notaire), 1760 - 1775

Frerart, Bertrand (notaire), 1656 - 1665

George, J. (notaire), 1703 - 1717

Godernaux, G. (notaire), 1702 - 1709

Gosse, Jacques (notaire), 1736 - 1758

Henrart, P. (notaire), 1665 - 1669

Levache, F. (notaire), 1673 - 1710

Lion, Antione Thomas (notaire), 1744 - 1796

Lion, Henri (notaire), 1710 - 1764

Lion, J. (notaire), 1687 - 1710

Lion, Perpète (notaire), 1743 - 1746

Mathy, Arthur (notaire), 1616 - 1649

## DINANT(Suite)

Mouton, Nicolas Paul, 1670 - 1733  
Patigny, J. (notaire), 1772 - 1793  
Pierson, NN. (notaire), 1654 - 1673  
Querite, G.J. (notaire), 1753 - 1761  
Renier, Louis François (notaire), 1734 - 1748  
Renson, le Jeune (notaire), 1710 - 1726  
Renson, NN. (notaire), 1700 - 1707  
Renson, Perpète Louis (notaire), 1687 - 1728  
Renson, Perpète (notaire), 1647 - 1678  
Sax, Charles Joseph (notaire), 1764 - 1793  
Scaille, J. (notaire), 1691 - 1712  
Sommale, A. (notaire), 1633 - 1635  
Transinne, J. (notaire), 1699 - 1756  
Viroux, P. (notaire), 1722 - 1744  
Mathy, Philippe (notaire), 1633 - 1667

## DOISCHE

Curé-notaire de Doische et Gimnée, 1743 - 1793  
Anceau, Jacques Joseph (notaire), 1761 - 1813

## EGHEZEE

Lemaire, Henri François (notaire), 1792 - 1816  
Lemaire, Jean Louis (notaire), 1775 - 1792

## EPRAVE

Curé-notaire d'Eprave, 1612 - 1787  
Gaillard, J.S. (notaire), 1779 - 1819  
Herman, N.N. (notaire), 1762 - 1769  
Hugo, Henri (notaire), 1781 - 1796  
Laffineur, J.J. (notaire), 1759 - 1799

## ERMETON-SUR-BIERT

Amand, Maximilien François (notaire), 1739 - 1787  
Nopener, Simon Joseph (notaire), 1784 - 1835

## EVELETTE

Curé-notaire d'Evelette, 1649 - 1799  
Warzée, Nicolas D. (notaire), 1748 - 1796  
Warzée, Nicolas Joseph (notaire), 1780 - 1802

## EVREHAILLES

Biname, Charles Alexis (notaire), 1777 - 1797  
Biname, Henri (notaire), 1747 - 1780

## FAGNOLLE

Curé-notaire de Fagnolle, 1610 - 1793  
Collignon, J.L. (notaire), 1760 - an IV

***communes suivante dans le prochain trimestriel***

